

NOM ET PRÉNOMS SCOLARITÉ – PHOTOS DÉCORATIONS – MÉMOIRE	NAISSANCE PROFESSION PARENTS MARIAGE	DÉCÈS MENTION MARGINALE SÉPULTURE	SITUATION MILITAIRE FICHE MATRICULE HOMOLOGATIONS	SITUATION AU DÉCÈS ACTIVITÉ CIVILE ET MILITAIRE
<p><b>DEPERROIS</b> Guy</p> <p>Pupille de la Nation : père mutilé de guerre au Mont-Cornillet (Marne) le 17/05/1917, perte de l'œil gauche et défiguration, jugement du 06/10/1928 du tribunal civil de Chartres</p> <p>2 frères et 1 sœur : Jean (1921-1939), tourneur sur métaux Roger (1924-1997), radioélectricien <u>Christiane</u> Jeanne (1931-2022)</p> <p>Lycée Marceau 1929-1940 Boursier d'État de 6<sup>ème</sup> à terminale 1<sup>ère</sup> partie bac A 1938 Bac mathématiques 1940 (mention assez bien) Bac philosophie 1940 Brevet d'aptitude à l'enseignement de l'éducation physique</p> <p>Membre 1939 de l'Association des anciens élèves du lycée Marceau</p> <p><b>Galerie de photos</b> n° 290, classe 1<sup>ère</sup> AB 1937-1938 n° 117, classe terminale philo-mathématiques 1939-1940 <i>L'identifiez-vous ?</i></p> <p><b>Mémoire</b> Monument aux Morts de Chartres Butte des Charbonniers Victime civile 1945, aile droite</p> <p>Monument aux Morts du lycée Marceau de Chartres Square Noël-Ballay</p>	<p>N 22/07/1920 Chartres (Eure-et-Loir)</p> <p>Fils de <u>Gustave</u> André Émile Deperrois (S<sup>1</sup>-Servan 1895-Illiers 1961) et de <u>Madeleine</u> Amélie Rougier (Tours 1898-Chartres 1951), employés de commerce</p> <p>Marié à Chartres le 08/09/1941 à <u>Pierrette</u> Jeanne Eugénie Hubert (Chartres 1919-Le Coudray 2009)</p>	<p>D 17/03/1945 à 18h de tuberculose pulmonaire à l'Hôpital d'Olkusz (Pologne) Acte de disparition du Min. des ACVG du 30/10/1946 Déclaré décédé <b>Mort pour la France</b> par jugement du tribunal civil de Chartres du 27/05/1948, transcription à l'état civil le 11/06/1948</p> <p><b>Sépulture</b> Cimetière Saint-Chéron, Chartres Carré militaire</p>	<p>Classe 1940 862 – Chartres Déclaré bon pour le service armé le 10/01/1940, non incorporé</p> <p>Considéré comme ayant satisfait à ses obligations militaires légales (décret du 17/12/1945)</p> <p>Carte de personne contrainte au travail en pays ennemi demandée par son père le 20/08/1953</p>	<p>24 ans – M 1941 sans enfant Instituteur intérimaire en Eure-et-Loir à partir d'octobre 1940 Dernière affectation : Amilly</p> <p>Domicilié avec son épouse 18 rue Saint-Maurice à Chartres (E&amp;L)</p> <p>Requis pour le STO et affecté à l'usine Siemens Plania de Ratibor (Silésie/Allemagne, aj. Pologne) Parti de Chartres le 05/07/1943</p>
<p>Ses grands-parents parisiens Deperrois/Rougeoreille, marchands forains en tissus et nouveautés, exercent à Paris, puis, dans les années 1890, à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), enfin à Chartres, où ils arrivent vers 1901-1905 avec leur mère Marie Rougeoreille née Vellard, ancienne bijoutière à Paris, native de Fontenay-sur-Eure (E&amp;L). Tandis que l'oncle Georges devient professeur de maths et l'oncle Roger officier d'aviation, son père Gustave (campagne d'Allemagne 15/12/1914-16/11/1917, Croix de guerre étoile de bronze), blessé au visage par éclat d'obus, épouse en 1919 à Chartres Madeleine Rougier, fille de marchands forains originaires de Tours, et poursuit l'activité des grands-parents. Le couple, catholique, a 3 garçons et une fille. D'abord scolarisés à la Petite Institution Notre-Dame, Guy, Jean et Roger entrent en 1929 au lycée Marceau, inscrits au culte catholique. Guy, fils aîné, est seul à poursuivre jusqu'au bac. Le 18/07/1939, il perd son frère Roger, tourneur sur métaux, puis, le 03/01/1940, son grand-père Deperrois. Muni de 2 bacs, il devient en octobre 1940 instituteur intérimaire, assurant d'emblée, sans formation pédagogique, suppléances et intérim à Allonnes, Nogent-le-Phaye, Bonneval, Le Gault-Saint-Denis et Amilly. Marié à une employée de commerce le 08/09/1941, il figure comme « marié sans enfant » sur la liste des instituteurs nés en 1920 soumis au Service du Travail Obligatoire en Allemagne. Il passe le 15/03/1943 les épreuves du certificat d'aptitude pédagogique. Le Jury donne un avis favorable « <i>sous réserve que l'intéressé, à son retour d'Allemagne, soit l'objet d'une nouvelle proposition favorable à sa titularisation</i> », le président soulignant dans le rapport d'inspection : « <i>Je crois qu'on peut faire confiance à M. D.</i> » Requis en juin 1943 pour travailler à l'usine Siemens Plania de Ratibor en Haute-Silésie (équipements pour la <i>Wehrmacht</i>), il reçoit une carte de travail provisoire le 26 et embarque en groupe le 05/07 par le train de voyageurs de 12h22 pour Paris, sans incident (la Marseillaise a été chantée le 21/06). Un silence s'installe dans sa correspondance de Ratibor après le 03/04/1944. Il devient le 08/11/1945 un déporté du travail non rentré. Fin 1945, un camarade du STO rapatrié de Ratibor, Hervé Benet, du Lot-et-Garonne, témoigne que Guy a été hospitalisé à l'hôpital de Ratibor en août 1944, puis évacué le 20/09/1944 pour tuberculose, mais faute de place en sana, il a été placé au camp de transit de Szczakowa, réformé en novembre 1944 en vue de son rapatriement en France en décembre. Il donne des nouvelles à ses camarades de Ratibor jusqu'au 15/01/1945. H. Benet collecte plus de renseignements. Le 24, les troupes russes libératrices arrivent au camp de Szczakowa. Le 25 il est blessé par balle au genou gauche. Il a été soigné et évacué par un médecin polonais et par la police le 28 avec son sac à dos et une grande valise sur un hôpital à 20 km sur la route de Szczakowa à Katowice. Il portait un pull gris avec les armes de la ville de Chartres et avait sur lui papiers d'identité français et papiers de réforme allemands. Les recherches s'orientent vers le maire de Szczakowa, le consul de France à Cracovie et l'ambassadeur de France à Varsovie. Le 12/01/1946, la Supérieure de l'hôpital d'Olkusz (Pologne) écrit en français à son père qu'il est arrivé à cet hôpital le 31/01/1945, sa blessure à la jambe étant cicatrisée, mais il a été emporté le 17/03/1945 par la phtisie, maladie dont il était exempt le 21/01/1943 (aptitude médicale à l'enseignement) et au printemps 1943 (aptitude médicale au STO), donc imputable aux conditions de travail en Allemagne. « <i>M. le curé d'Olkusz, qui connaît le français, lui administre les derniers sacrements</i> », ce qui paraît en accord avec son éducation religieuse au lycée. <b>Sources spécifiques</b> État civil. Mémoire des Hommes. Memorial GenWeb. SHD Caen, dossier de décès, AC 21 P 442 786. Dossier d'instituteur, AD28, 91 W 34. Scolarité, AD28, W3 à 13. FM Gustave Deperrois, cl. 1915, recrutement Dreux, Mle 531. STO, AD28 14 W57 et 116 W 54. STO, Arch. mun. Chartres, Hg 4 30 bis. <i>La Dépêche d'Eure-et-Loir</i>, 23-24/07/1927, 19/07/1929.</p>				